

LA SCULPTURE MALGACHE

par Louis MOLLET

ORSTOM Fonds Documentaire

N° 22971

Cote : B

Si l'on passe rapidement en revue l'art plastique malgache, on est frappé à la fois par sa pauvreté et en même temps par sa diversité et sa richesse.

Art pauvre si on le compare à ce qu'ont produit la Chine, l'Inde, l'Égypte, l'Amérique tropicale ou l'Europe. Pas de Guizeh, de Boroboudour, de Uaxactùn, d'Angkor, de Prague ou de Vezelay. Pas de statue énigmatique comme à l'île de Pâques... A quoi attribuer cette pauvreté qui est presque une absence ? A bien des raisons dont la principale peut être la fragilité de la matière : le bois, l'os, le métal lui-même, sous le climat tropical sont éphémères car les intempéries s'unissent aux insectes pour détruire. C'est aussi le peuplement très tardif de l'île par des groupes humains n'ayant pas encore acquis ou n'ayant pu conserver les techniques indispensables pour laisser des vestiges durables. C'est aussi que ces groupes, pour subsister, devaient d'abord chercher chaque jour leur nourriture et n'avaient pas le loisir de créer des œuvres durables. Enfin, peut-être, les Malgaches n'avaient-ils pas de « démons » qui les effrayaient et qu'ils devaient exorciser ?

Pourtant, Madagascar possède ses monuments à sa taille et a toujours eu des artistes, jadis, naguère, aujourd'hui.

L'éléphant de pierre de l'embouchure du Fanantara, le gardien de pierre dans l'enceinte du Palais Royal de Tananarive sont parmi les seules œuvres connues de facture ancienne. Mais, tout autour de nous, nous voyons des quantités de représentations animales et humaines qui nous amusent, nous étonnent et nous charment. Citons, pêle-mêle, les petits zébus de glaise que les enfants façonnent, les statuètes terminales des pieux funéraires mahafaly ou saint-mariens, les grosses sauterelles articulées du marché de Tananarive, les têtes en bois sculpté si délicatement dues aux artistes merina ou betsileo, les représentations d'animaux d'un style très pur qui viennent d'Andilamena, les pique-bœufs et les oiseaux spatules taillés par les Sakalava, les statuètes bara de lakora.



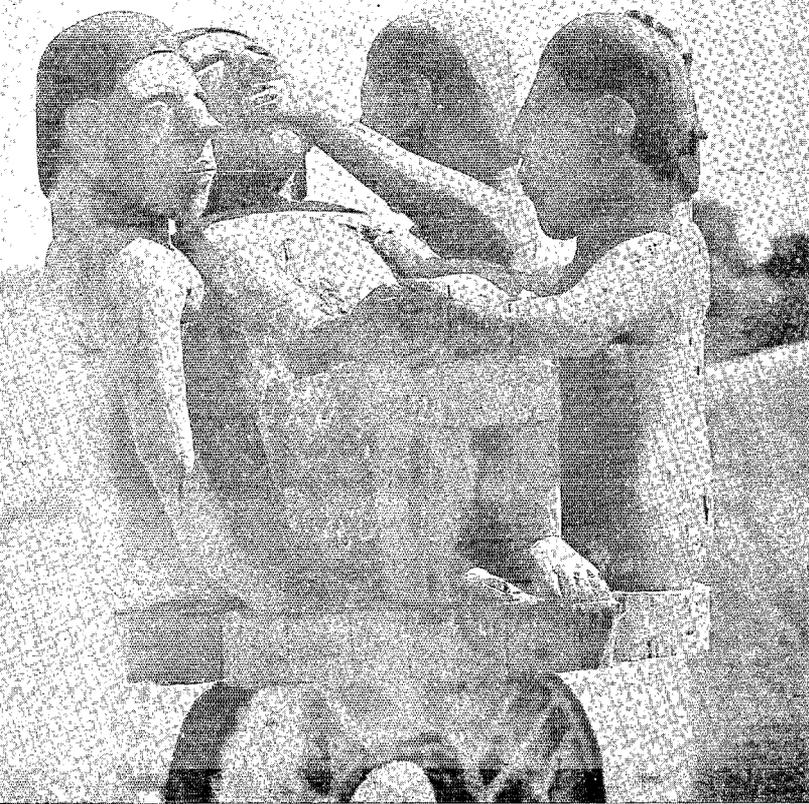
L'éléphant de pierre de l'embouchure du Fanantara (Mananjary).



Vieille femme (h. 32,5 cm.)

Vieux à l'angady (h. 38 cm.)

Statuettes bara de lakora (Ihosy)



Sommets d'aloalo mahafaly : Les derniers moments du moribond, porté sur les genoux. La femme qui lui tient la bouche fermée détourne la tête...

Anjamina-Beloha (Ampanihy)

Dans ce désordre, nous pouvons cependant reconnaître quatre orientations principales : les jouets, les représentations en rapport avec les sépultures, les statuettes magiques et en dernier lieu les objets destinés à la vente.

Les jouets sont toujours faits en matériaux grossiers et ne sont pas destinés à durer. Ils symbolisent plus souvent qu'ils ne représentent. Telle poupée n'est qu'un paquet de moelles de papyrus, dont l'extrémité ébouriffée permet de faire des tresses comme à une chevelure. Telle autre n'est qu'un sachet de vannerie bourré de riz que la petite fille dorlote, berce et porte sur son dos avec une étoffe. Les garçonnets, pour jouer, ont des bœufs modelés dans la glaise, ou symbolisés par une simple fourche de bois. Ce n'est que sur les marchés qu'on trouve des jouets plus réalistes : poupées de chiffon au visage dessiné sur un morceau de peau ou de toile cirée, insectes articulés peints de couleurs voyantes. Ces objets, utilitaires en somme, ne sont guère des œuvres artistiques et ne cherchent point à l'être.

Les représentations funéraires veulent figurer de façon stylisée soit le défunt, soit sa vie, soit ceux qui l'entouraient. Cet art est surtout florissant dans l'Ouest, le Sud-Ouest et le Sud. Chez les Tanosy de Fort-Dauphin, chez les Mahafaly, les sépultures portent de nombreux *aloalo* ou poteaux funéraires en bois blanc. Ces poteaux, ajourés, entaillés, sculptés, portent sur leur fût ou sont terminés par des figures diverses d'objets, d'animaux ou de personnages humains. Les nombreux troupeaux du défunt sont évoqués par des bœufs ou des chèvres



La sculpture mahafaly est réaliste...
Lutteurs (h. 23 cm.)

Et même humoristique...
Femme s'accroupissant (h. 24 cm.)



Les statues sakalava déconcertent parfois...
Tombeau à Ankirondro (Belo-sur-Tsiribihina)

Ou bien sont fantastiques...
Les bibiolo de Maintirano (h. 56 et 52 cm.)

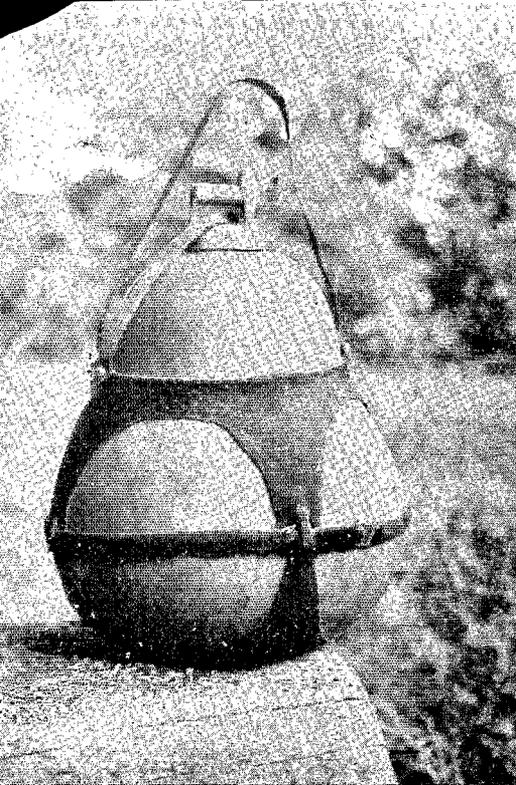
représentés avec autant de détails que possible : les découpures d'oreilles en particulier, véritables blasons malgaches, sont minutieusement reproduites. On voit également les scènes essentielles de la vie quotidienne ou parfois les événements extraordinaires : la rencontre avec un Blanc, l'absorption d'une médecine ou les derniers moments du moribond.

Les statues ou les groupes que l'on peut voir sur les tombes sakalava sont soit des humains, soit des oiseaux. Isolés ou affrontés, ce sont les oiseaux qui hantent les immensités de l'Ouest. Les statuettes anthropomorphes sakalava manquent fréquemment de sérénité et sont souvent érotiques. Certaines sont réalistes, d'autres humoristiques ou burlesques, certaines enfin fantastiques comme ces *bibiolo*, monstres mi-animaux, ni humains, dont on parle beaucoup sur la côte Ouest sans qu'on les ait jamais vus.

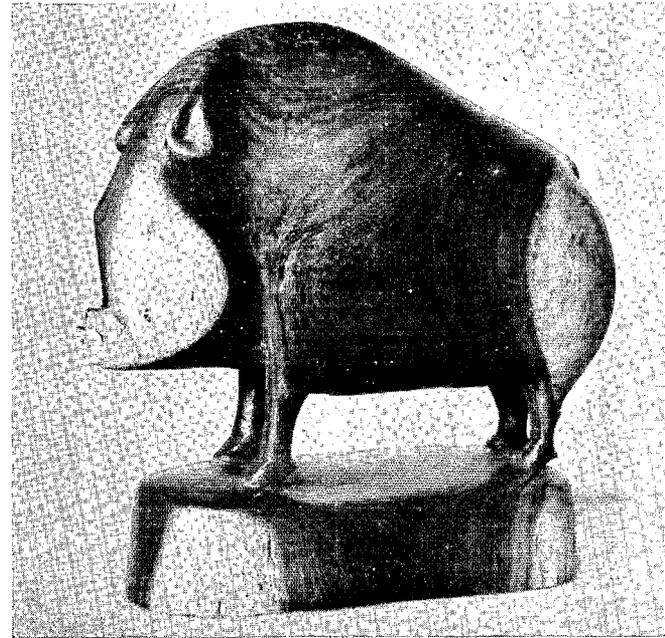
Toujours dans le Sud et le Sud-Ouest, terre d'élection de la sculpture malgache, on trouve de petites figurines magiques en bois. Quand elles sont de grande taille, elles sont plantées en terre. Elles servent de support à l'esprit qui tourmentait un malade et qu'on a exorcisé au cours d'une bruyante séance de *bilo*. N'ayant que quelques centimètres, elles sont conservées dans des sachets ou des étuis de vannerie accrochés dans un endroit bénéfique de la case et sont l'objet de soins fréquents, aspersion ou onctions de sang, de graisse ou d'alcool. Enfin, les plus minuscules sont portées, suspendues au cou par un cordon, comme des perles ou des médailles.

Au cimetière d'Ambodifotatra (Sainte-Marie)





Calebasse décorée bara (Ihosy)



Sanglier tanosimboahangy (Andilamena)

La statuette malgache a certainement régressé dans bien des régions, car on ne trouve dans le Nord et l'Est aucune œuvre moderne qui soit comparable à celles dont les photographies anciennes nous ont gardé l'image : statues monoxyles du pays sihanaka ou des sépultures royales temoro. Il faut pourtant en excepter l'île Sainte-Marie qui a un style particulier très évocateur.

Avant de parler des objets destinés à la vente, nous devons faire une rapide mention des ustensiles usuels décorés, qui sont souvent à l'origine des pièces fabriquées pour les touristes. Tels sont les cuillers, les peignes à manches décorés. C'est de la poignée des pagaies tanosimboahangy que sont sortis les petits bœufs d'Andilamena. Et après avoir fait des bœufs, les artistes ont sculpté des pintades et des sangliers.

Les Européens, voyageant à travers le monde, aiment à rapporter chez eux des souvenirs des villes où ils sont passés. Ils sont souvent prêts à donner des sommes considérables pour des armes, des étoffes ou des meubles qui leur paraissent avoir le cachet particulier du pays. De ce désir est né tout un artisanat occasionnel, qui se manifeste surtout dans les foires, dont la production est très inégale et est, faute de traditions, souvent de mauvais goût et de mauvaise qualité. On en a des exemples nombreux dans les stands de «curiosités et objets malgaches» de la capitale et des ports. Mais toutes les fois que les artistes ont accepté de se plier à certaines disciplines éprouvées, ils montrent par leurs œuvres que les virtualités latentes de l'art malgache peuvent s'exprimer avec bonheur et supporter la comparaison avec les meilleurs.



Tête de jeune fille: tandroy
Tananarive (h. 26,5 cm.)

Revue de

MADAGASCAR



B
22971

PREMIER TRIMESTRE 1958 - NOUVELLE ÉDITION - N° 1